



Gilles ROUCAUTE

Quand on lui parle de sa belle écriture, il répond qu'elle est besogneuse, le sourire en coin. L'auteur peaufine ses textes, magnifiques tableaux dressés devant vous, tangibles, denses, dansant sous vos yeux, torturés et multiples. Le souci du mot, ce regard absolu planté où il peut, font un roc. Du granit que l'on devine ébranlable malgré sa placidité (son humour vif en témoigne). Il faut l'entendre pour le voir.

Gilles ROUCAUTE répond aux questions de François GAILLARD pour *A Fleur de Mots*.

Antoine Gasse

L'interview

Pour commencer, peux-tu te présenter rapidement ? Qui es-tu, Gilles ROUCAUTE ?

En bref, j'ai fait mes études à Marseille, et j'ai ensuite intégré une école d'ingénieur à... Brest. J'y ai passé deux ans, puis un an en Pologne, pour obtenir finalement un joli diplôme dont je ne me suis jamais servi. Pendant mes deux années brestoises, puis pendant mon année de service national en tant qu'objecteur de conscience, j'ai eu l'occasion de donner des cours en prison, grâce à l'association GENEPI, dans laquelle je m'étais énormément investi. À l'issue de mon objection, j'ai finalement décidé de passer le concours de la protection judiciaire de la jeunesse (PJJ). Je suis alors devenu directeur de foyer d'adolescents en difficulté ou délinquants, à Annecy, de 1997 à 2001.

Quel lien avec la chanson ?

Au départ, bien peu. Il n'y avait pas vraiment de « culture chanson » chez moi. D'ailleurs, ado, j'écoutais plutôt des musiques américaines : SPRINGSTEEN, PRINCE, DIRE STRAITS, DYLAN... C'est vers 18 ans que j'ai découvert la chanson, j'ai tout appris en écoutant des disques empruntés à la discothèque. En premier lieu, BRASSENS, puis tout ce que je voyais passer. Je me suis finalement collé à l'écriture et en

2001, lorsque j'ai eu enfin le courage de monter sur une scène, j'avais un répertoire de 80 chansons, dont je ne faisais rien, sinon les chanter à mes amis. J'ai décidé de prendre des cours de chant, et c'est dans ce cadre que j'ai donné ma première « représentation » (c'est-à-dire que j'ai chanté pour la première fois devant des inconnus) au Théâtre de l'Echange, à Annecy.

Pourquoi ce choix de te lancer dans la chanson ? Une lassitude de ton travail de directeur ?

Après quelques difficultés, le centre dont j'étais directeur à Annecy fonctionnait bien en 2001, et je sentais que c'était le bon moment pour changer. J'ai alors fait une année de licence de psycho à Paris — une formation qui m'intéressait vraiment — tout en essayant de développer la chanson à côté. Puis, petit à petit, la chanson a pris le pas sur la psycho, et je n'ai plus fait que de la chanson. Actuellement, comme suite logique de tout ça, je suis en disponibilité jusqu'à 2007, disponibilité que je pourrai peut-être prolonger... Ceci dit, pour l'instant, je me sens toujours dans une parenthèse de ma carrière de directeur PJJ.

Tu as des doutes sur ta carrière de chanteur ?



Photo A. M. Panigada

La chanson, c'est une sorte de défi économique : monter une petite entreprise, un artisanat. Je me sens « petit patron ». Je développe une entreprise qui n'est actuellement pas rentable, et j'essaie de faire en sorte qu'elle le devienne un jour, c'est-à-dire qu'elle me nourrisse et nourrisse mes musiciens. En d'autres termes,

j'essaie de pouvoir vivre d'une activité que je fais avec plaisir. Pour l'instant, seul le plaisir est là, et j'apprends mon métier en « compagnon »¹, en jouant autant que possible. Mais je ne désespère pas qu'un jour, ma petite « boulangerie » devienne rentable...

Tu crois que c'est aussi le rôle du chanteur que d'être ce « petit patron » qui vend des spectacles, salarie ses musiciens ?

J'espère que c'est transitoire, avant rencontre éventuelle avec des « professionnels de la profession », ou avant de pouvoir générer une activité qui me permette de salarier des gens pour faire ce travail. Évidemment, c'est difficile de tout faire tout seul, mais pour le moment, si je ne démarche pas moi-même, personne ne le fait !

¹ L'expression provient d'un article de Francis Panigada dans *Chant'Essonne* de janvier 2004 intitulé Gilles Roucaute,

C'est dur de faire son trou, d'arriver à se faire connaître ?

Bien sûr, il y a de la concurrence. Si untel est programmé, je ne le suis pas. Mais c'est une course de fond, pas un sprint ! Si l'on s'élève un peu, le vrai enjeu reste de développer la chanson dite d'auteur auprès de gens qui ne la connaissent pas... Si celle-ci avait le rayonnement qui lui est dû, les concerts seraient nombreux... et dans des salles de 500 places ! À chaque fois qu'on joue devant des gens qui ne nous connaissent pas – par exemple dans des concerts en appartements. Le public y vient pour faire plaisir à l'hôte, pas pour nous ! –, de nombreux spectateurs viennent nous dire à la fin : « vous m'avez beaucoup ému, je pensais que ça n'existait plus ! » Ça rassure, ça détruit des clichés, celui de la chanson « intello », celui qui consiste à dire que les gens ne seraient plus curieux... Ça nous montre qu'on parle un langage que tout le monde comprend, qui génère de l'émotion, que l'on soit initié ou pas... Et ça marche à chaque fois ! Parce que tous ces clichés sont faux...

Restons un peu dans cette idée de « rôle » de chanteur. Je sais que tu participes à l'animation de la radio en ligne Dianima, que tu es également membre très actif de l'association Tranches de Scènes (voir encadrés).

Dianima existait, mais par manque de disponibilité de son animateur, elle était menacée. Je trouvais ça dommage, alors j'ai proposé de m'occuper de la partie « nouveautés ». Aujourd'hui, je mets régulièrement en ligne de nouvelles chansons. Je sollicite les chanteurs, il m'arrive même parfois de recevoir des albums par courrier, mais je ne sélectionne pas ; la seule règle est qu'il s'agisse de chanson peu médiatisée, et que l'album soit suffisamment récent. Quant à Tranches de Scènes, je me suis occupé effectivement l'an dernier de sa promotion au festival de Barjac, et je participe également à sa liste de discussion.

Ton nom est connu des listes de discussion chanson sur Internet, d'ailleurs !

Tu veux dire, davantage connu que mes chansons elles-mêmes [rires] ? Je suis membre de quelques listes : Les Chansons d'Abord (ex-liste de la revue *CHORUS*, voir encadré), Tranches de Scènes, Autoproduction... Je n'écris pas beaucoup, seulement des « pavés » quand un sujet me plaît ! C'est une sorte de café du commerce permanent, il se dit des choses passionnantes, des énormités, on s'y dispute, on s'y entend bien souvent, on va même parfois jusqu'à organiser des rencontres aux concerts chanson... C'est un peu un bistrot de gens qui s'intéressent à la chanson, au sens large. Et puis, on n'est jamais obligé de lire les messages ; si mes pavés (pourtant bien construits !) ne t'intéressent pas, tu zappes ! J'aime bien le principe de ces listes.

Dianima, Tranches de Scènes, les listes Internet...

Tu es finalement assez impliqué dans le réseau chanson, en plus d'être chanteur. Ce n'est pas si courant... Si tu ne chantais pas, serais-tu aussi actif ?

Difficile question, car je serais alors directeur PJJ et j'aurais d'autres soucis... La chanson d'auteur est une famille ; une famille que tu choisis mais qui ne va pas te reconnaître tout de suite. Je m'implique parce que je me sens de la famille, parce que j'ai envie d'y participer. Je n'en attends rien ! C'est vrai que si un jour je suis amené à faire de la sélection pour Dianima, la situation sera plus délicate, car je serai à la fois chanteur et programmeur. Mais, pour l'instant ce n'est pas le cas... Je crois vraiment à la métaphore de la famille, insupportable parfois, indispensable toujours, et je me plais à participer à la vie de ma famille, à m'impliquer autour de mon activité de chanteur.



Toujours parmi tes activités « annexes », tu es déjà intervenu en milieu scolaire. Peux-tu en parler un peu ?

C'était dans le cadre du projet d'action culturelle liée au spectacle Croisons les Ch'mins (voir encadré). En ce qui concerne les deux groupes (collégiens et lycéens) que j'ai encadré avec François [VERGUET, guitariste accompagnateur de Gilles, NDLR], l'expérience a été très riche. François avait déjà fait beaucoup d'animation, et, de mon côté, j'avais souvent travaillé avec les ados. Mais rien n'était acquis ! On arrivait dans les groupes avec notre bagage de chanson (pour certains, plutôt « ringarde ») et notre expérience, devant des élèves qui avaient leurs propres références... Tout le jeu consistait à ce qu'aucun d'entre nous n'impose ses références, à ce qu'on trouve un espace commun. Je crois qu'on est parvenu à en trouver un. Ce qui est intéressant, avec les lycéens, c'est que nous connaissions un peu les musiques qu'ils aimaient et nous avons pu décortiquer deux textes de chansons et les comparer, l'un étant d'IAM, l'autre de Bernard JOYET. Lorsqu'on est adulte et qu'on veut travailler avec un ado, il ne faut pas faire semblant d'être un ado ! On montre ce qu'on porte, on montre que tout a le droit d'exister, qu'aucun des deux textes n'est mieux ou moins bien... Le rock est remarquable pour l'énergie qu'il déploie ; en chanson, nous en sommes bien incapables ! Les collégiens étaient, quant à eux,

davantage tournés vers la variété ou le pop-rock. Ça transparaît lors de l'écriture des chansons : alors que les lycéens vont chercher des assonances, des rythmes plutôt rap (« et tu raques, je craque... »), les collégiens utilisent un vocabulaire plus proche des variétés (« et mon cœur pleure ton absence... ») ; chacun porte ses codes... Mes premiers textes en étaient également remplis ! Notre travail était de les aider à les dépasser pour exprimer ce qu'ils sont vraiment... Passer de « L'amitié, c'est une lettre de toi qui fait battre mon cœur » à une réflexion sur ce qui représente l'amitié : les gestes, les serrages de main, les regards qui se croisent, qui s'échangent ou qui ne s'échangent plus...

Pour ta part, tu écris beaucoup ?

Pas énormément. Et pas vite, non plus. Mes premières chansons datent de 1992. Aujourd'hui, je dois avoir écrit 120 chansons... et je ne jette rien ! J'en chante d'ailleurs encore aujourd'hui de très anciennes, comme *L'Arène* ou *Puceau*. Elles durent longtemps ! Parfois je replonge, la guitare à la main, dans ce cahier des vieilles chansons, et je les ré-essaye.

Les premières chansons sont parties de quoi ?



Photo Jean-Marie Plume

Oh, d'un ennui profond pendant mes cours [rires] ! Non, au-delà du propos, c'était plutôt une cristallisation des inquiétudes. En fait, écrire une chanson peut commencer d'un jeu, mais fait toujours naître des choses qui lui échappent. J'ai participé aux ateliers d'écriture d'Allain LEPREST à Ivry-sur-Seine, et je me suis rendu compte qu'un exercice d'écriture n'est qu'un prétexte, et peut parfois mener à un résultat relativement abouti, même s'il faut le retravailler en profondeur ensuite... L'exercice d'écriture en soi est un entraînement, l'équivalent des gammes au piano. Une gamme ne fait pas naître une symphonie mais parfois, l'attention divague, et, partant de gammes, on tombe sur quelque chose qu'on garde. Ça ne veut pas dire que toutes mes chansons viennent d'ateliers d'écriture ! Certaines le sont, comme *Les Etudiants*, *Mon double* et

moi ; d'autres sont des cheminements personnels, des histoires vécues (*A la Seine* ou *Papillon*, publiées dans ce dossier, par exemple). Une chanson, ça me vient en général d'un bouillonnement d'images, de collisions de plusieurs impressions... Par exemple récemment, les attentats de Londres m'ont obligé à m'arrêter en bord de route pour écrire ; je n'en garderai peut-être rien, mais si je ne note pas, j'oublie, et parfois c'est dommage de ne pas garder de trace.

Tes chansons donnent l'impression d'être très travaillées, avec un langage relativement soutenu, une grande exigence d'écriture. Et des tiroirs, aussi...

Oui, mais les tiroirs ne sont pas forcément voulus. Parfois, on est bercé, en écrivant, par le son d'une phrase, sans forcément mesurer qu'on avait inconsciemment « compris » des choses. On s'étonne soi-même ! C'est toute l'histoire de l'inconscient, qui travaille à des niveaux auxquels on n'a pas accès ; parfois, il peut aussi y avoir une certaine malice technicienne de celui qui écrit... mais qui doit être utilisée avec modération, parce qu'elle peut agacer. C'est toute l'ambiguïté de l'écriture : est-ce qu'on écrit pour son propre plaisir ? Est-ce qu'on sera capable d'abandonner une image, une formule à laquelle on tient beaucoup parce qu'elle n'apporte finalement pas l'émotion voulue ? Xavier LACOUTURE décortique l'écriture en plusieurs phases, depuis le lâcher d'idées jusqu'à la lecture critique par-dessus sa propre épaule (bien souvent difficile !), avec, entre les deux, une série d'allers-retours, de peaufinage, de mise en forme. En ce moment, j'écris des textes de plus en plus courts, et je jette de plus en plus ! C'est assez douloureux... J'ai écrit des chansons que j'estime finies, mais que je ne chanterai pas, parce qu'elles ne me plaisent pas assez. Pour d'autres, je suis allé trop loin : par exemple, la structure est fixée, la conclusion est posée, et je ne sais pas par quel bout la reprendre, je me sens coincé...

Tu écris textes et mélodies ?

Oui, les mélodies viennent parfois en écrivant. En général, je présente mes nouvelles chansons à François (VERGUET) quand elles sont presque finies, ou quand il y a dedans des choses qui me plaisent. Dans le cas de *Saltimbanquier*, en revanche, nous avons travaillé la mélodie ensemble, car je pensais ne savoir proposer qu'une musique trop propre, trop claire. Il me fallait une musique plus sombre, et François a apporté son savoir musical pour rendre cette atmosphère dissonante, que j'ai ensuite légèrement modérée. C'est donc par échanges que s'est déroulé le travail d'écriture musicale, en gérant les tensions



contraires. C'est également de cette manière que nous travaillons les arrangements avec Guillaume HABRIAS².

D'ailleurs, votre façon d'appréhender le travail d'arrangement est assez originale...

Pour « Premiers pas », nous avons déjà écrit des arrangements avant d'enregistrer. Rien de plus classique ! Par contre, en mesurant le savoir-faire, la richesse et les idées de Guillaume HABRIAS, nous avons eu envie de lui proposer de participer davantage au travail d'arrangements de *Chansons fleuves*, et nous avons travaillé sur cet album par périodes pendant... un an et demi pour cinq titres ! Mais cinq titres diablement arrangés : sur le seul titre *Chanson fleuve*, par exemple, se côtoient piano, guitare slide, ondes Martenot, guitare classique, chœurs, sinusoïdes... Chacun d'entre nous, venant avec ses influences musicales, a ainsi apporté sa « patte » au travail d'arrangement des chansons.

Pourquoi le format de CD cinq titres ?

Au départ, je pensais enregistrer davantage de titres. Mais je ne mesurais ni la difficulté ni l'intérêt de faire un disque, ni encore le besoin de recréer les chansons différemment, pour échapper à l'écueil de la différence entre la scène, chaleureuse, pleine d'émotion, et l'enregistrement, beaucoup plus froid. François (VERGUET) m'a fait mesurer cela, et j'ai décidé avec *Premiers pas* de n'enregistrer que cinq titres, en essayant de réaliser correctement un CD petit format. Pas une démo, ni un album, mais un objet portant sa propre cohérence artistique, tant sonore qu'esthétique. Je me sentais un peu comme le réalisateur de cinéma qui ne commence pas par un long-métrage, mais par des courts. Pour *Chansons Fleuves*, c'est davantage une question de manque de temps. C'est aussi l'envie de réaliser un CD suffisamment ramassé pour garder une cohérence d'ensemble, plutôt que de faire un disque trop long, ou ressenti comme tel. Nous avons cherché à construire des arrangements d'album qui approfondissent le côté glauque et marécageux du titre *Chanson Fleuve*, en ajoutant une note d'humour. Mi-« train fantôme », mi-« chéri, fais moi peur », on n'y croit pas, mais on y croit un peu quand même... C'est à cette frontière de ville fantôme, pleine de noyés et couleur vert bouteille, que nous voulions nous placer. C'est une direction artistique de CD, pas de carrière ! Rien ne dit que les prochains seront dans cette veine.

En scène, quelle formule musicale présentes-tu ?

Nous avons beaucoup joué à deux le spectacle Roucaute en scène, avec François VERGUET à la guitare avec qui je joue depuis quatre ans. Depuis peu,

² Guillaume HABRIAS, arrangeur du dernier disque de Gilles ROUCAUTE, et également guitariste, pianiste, joueur de thérémin, au sein des groupes JOJO A GOGO (reprises funky de BRASSENS !), TAAL (rock progressif), MONSIEUR DANIEL...

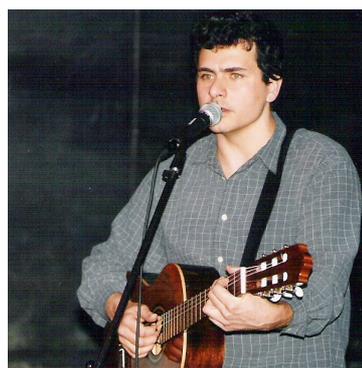
nous présentons aussi une formule à trois, avec Matthieu VERGUET, frère de François et également excellent guitariste. Je peux de ce fait me consacrer au chant et laisser aux deux frères, dans une bonne partie du spectacle, l'accompagnement musical. Même si François et Matthieu ont chacun leur son, ils jouent ensemble depuis toujours, et c'est beau de les voir s'échanger les rôles, soliste, guitare rythmique...



Photo Jean-Marie Plume

Enfin, tous les lundis d'octobre prochain, nous rôderons le spectacle Chansons Fleuves au Connétable, à Paris, avec Danijel PUHEC (contrebasse), les frères VERGUET et moi-même. Les guitares seront plus volontiers électriques. Ce spectacle sera créé, dans une version de 50 minutes, le 29 octobre prochain à Besançon, à l'Opéra-Théâtre, lors de la finale du concours UTOPIA. Et il y a Croisons les ch'mins, qui occupe une place importante dans mes activités musicales.

Pour boucler la boucle et aller plus loin, comment vois-tu la suite ?



J'ai deux ans de disponibilité pour prouver que ça peut marcher... Je n'ai pas vraiment réfléchi à la suite, ce sont plutôt des choses qui naissent de hasards et de rencontres. Pour l'instant, j'essaye plusieurs pistes : auteur, interprète,

producteur. Si aucune ne me permet de vivre pour l'instant, la plus crédible, à terme, est celle d'interprète, qui me permettrait d'accéder un jour à ce statut d'intermittent. Ceci dit, si je suis amené à reprendre mon activité de directeur PJJ, j'arrêterai de chanter. Parce que ce n'est pas compatible, parce que je ne peux pas faire une balance pendant qu'on m'appelle au foyer pour un problème grave.

Mais alors, est-ce qu'au bout des deux ans, tu ne chercheras pas un autre emploi qui te permette de

chanter, parce que c'est ce que tu as envie de faire ?



C'est ce que j'ai envie de faire *aujourd'hui* ! Mais j'ai déjà eu envie d'être ingénieur, puis j'ai eu envie de donner des cours en prison, puis d'être directeur... Il

est possible que dans cinq ans je n'éprouve plus l'envie ni le besoin de chanter. Qui sait ? Je déciderai le moment venu. J'ai déjà eu trois existences professionnelles, je peux bien en avoir d'autres. Si la vie me sépare de la chanson, je ferai autre chose, avec, j'espère, le moins de regrets possible... En fait, je crois que rien ne se calcule ni ne se décide, ça se fait à peu près tout seul... Rien qu'à regarder la façon dont je suis devenu chanteur, c'était plutôt imprévisible ! Alors, laissons venir... Pour l'heure, je viens de créer, avec les chanteurs Lo GLASMAN et Pablo KRANTZ, l'association Les frères de la Côte, dont le but est de mutualiser nos savoir-faire, nos ressources... Ça va plutôt vers l'avant, non ?

Propos recueillis par F. Gaillard, le 29 juillet 2005.

DIANIMA : Radio en ligne créée par le chanteur suisse Claude OGIZ, qui propose un programme ininterrompu de chanson, une rubrique Nouveauté, tenue par Gilles Roucaute, et la rubrique A Fleur de Mots, avec la chanson publiée dans le journal

Contact : <http://www.dianima.net>

TRANCHES DE SCENES est une association montée par Eric NADOT, dont l'objectif est de créer un magazine chanson en DVD, une heure de musique consacrée à un acteur du monde de la chanson. Après les deux premiers consacrés à Anne SYLVESTRE et Xavier LACOUTURE, le numéro 3 est en préparation ; il sera consacré au festival Ah un Festival ! de Portes-Les-Valence.

Contact : <http://www.tranchesdescenes.net>

Les listes de discussion Internet : un système d'échange de courrier par e-mails, regroupant des passionnés de chanson. La liste CHORUS, aujourd'hui fermée, regroupait chanteurs, musiciens, organisateurs de tous horizons. Depuis, la liste Les Chansons d'Abord lui a succédé.

<http://fr.groups.yahoo.com/group/les-chansons-dabord>

De nombreux chanteurs possèdent aussi leur liste de discussion : Claude Semal, Jean Guidoni, Anne Sylvestre...

CROISONS LES CH'MINS : un spectacle né de la rencontre entre Frédéric BOBIN, François GAILLARD, Gilles ROUCAUTE et François VERGUET, le jeu consistant à réinventer leur propre chanson pour l'occasion. Un accordéon, une flûte, trois guitares, quatre voix... Le

spectacle a été, cette dernière saison, au centre d'un projet d'action culturelle à Saint-Michel de Maurienne, à l'initiative de Jeanine ANSELME, programmatrice de l'espace culturel Le Savoie. Avec, au programme, des ateliers d'écriture de chansons auprès de groupes d'élèves (collège, lycée, école de musique, école primaire) de Saint-Michel et ses environs, et des spectacles (Les choses de l'esprit de Frédéric BOBIN, Lâcher de chansons de François GAILLARD, Roucaute en scène de Gilles ROUCAUTE, Croisons les Ch'mins) tout au long de la saison.

Discothèque idéale

Ma discothèque idéale est principalement remplie des disques que je ne connais pas et dont la découverte me ravira. Et quelques disques usés et arpentés jusqu'au dernier mot et la dernière note. Parmi ceux-ci :

• En français :

Léo FERRE chante ARAGON. Indémodable, inaltérable. Indépassable ? Georges BRASSENS.

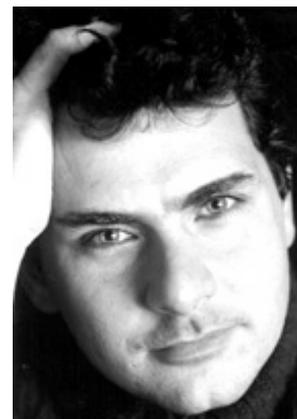


Photo Arnaud Terrier

Tout. Franchement, existe-t-il une œuvre plus constante dans sa perfection ? Serge GAINSBORG : les concept-albums *Melody Nelson* et *l'Homme à la tête de chou*. Trente-cinq ans et presque pas une ride, comme moi. Claude NOUGARO *au théâtre des Champs Elysées, version intégrale*. Son dernier *live*, un an avant sa mort. Voix intacte, musicalement magistral. Allain LEPREST, *Il pleut sur la mer, Olympia 1995*. Disque culte, mais ce n'est pas aux lecteurs d'*A Fleur de Mots* que je vais l'apprendre ! Richard DESJARDINS : *Boom boom* est un disque magnifique. Mais il ne comprend pas *Les Yankees*, chanson magistrale. Alors ajouter aussi *Les Derniers Humains* ? Chez la jeune scène, Laurent BERGER *La belle saison* et Nicolas JULES *Le cœur sur la table* semblent devoir résister au temps. Ah, s'il y avait une concertothèque idéale pour y ranger les souvenirs des concerts de Loïc LANTOINE, Allain LEPREST ou Richard DESJARDINS...

• En étranger dans le texte :

Bruce SPRINGSTEEN *Nebraska*, un disque sombre, minimal, hanté de misère sociale et de révolte étouffée. Bob DYLAN *Blonde on blonde*, comment voulez-vous résister à ça ? et *Time out of mind*, disque récent, splendide, sombre et élégant. PRINCE, *Sign of the times* pour l'invention et *Live. One night alone* pour le groove qui met tout le monde d'accord. Ella FITZGERALD et Louis ARMSTRONG *Ella and Louis* et *Ella and Louis Again*, deux classiques des classiques, du bonheur qui coule dans les oreilles.

• Sans parole

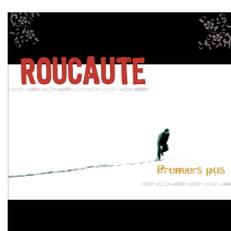
Preisner's music. Zbigniew PREISNER était le compositeur attiré de Krzysztof KIESLOWSKI. On lui doit entre autres la musique de *La Double vie de*

Véronique ou de *Bleu*, des chefs-d'oeuvre. Le disque cité est l'enregistrement d'un concert de ses musiques. Baden POWELL. Prenez n'importe quelle compilation à bas prix, vous verrez, vous en deviendrez accro. TAJ MAHAL et Toumani DIABATE *Kulanjan*. Un des points de rencontre du blues et de la musique africaine. Magnifique.

Bibliothèque idéale

Jorge Luis BORGES, *Fictions*, des nouvelles envoûtantes, vertigineuses. Donne à penser. Françoise REY, *La Femme de papier*. De la littérature érotique et quelle plume ! A ne pas mettre sous des yeux trop jeunes ou trop peu avertis. Stephen W. HAWKING, *Une brève histoire du temps* : un des sommets de la vulgarisation scientifique. Remplace à l'aise toute votre collection de *Science & Vie*. SAN ANTONIO. Y'en a tellement ! Et pas que des très bons. Mais quelle langue, quelle invention ! George POMPIDOU, *Anthologie de la poésie française*. Classique des classiques. Pourquoi celle-là et pas une autre ? Parce que c'est elle que j'ai achetée en premier et que je la lis et relis avec toujours le même plaisir. Arthur RIMBAUD, *Œuvres complètes*. Constat banal, mais je n'ai jamais retrouvé le frisson de la lecture du *Bateau ivre* ou des *Poètes de 7 ans*. Jean-Claude IZZO et sa trilogie de *Total Khéops*, *Chourmo* et *Soléa*, pour ma Marseille d'enfance, la véritable héroïne, si merveilleusement décrite. QUINO. Hormis *Mafalda*, son héroïne de référence, QUINO est l'auteur de planches terribles, noires, vertigineuses que Glénat a rassemblées et publiées. Quand un dessin donne à penser pour des heures.

Discographie



« Premiers pas » – 5 titres – juillet 2003

Quand le soleil reviendra (mardi matin) - A la Seine - Saltimbanquier - Mourir français - La vie

Chronique dans *A Fleur de Mots* n°17 (sept/oct 2003)



« Chansons Fleuves » - 5 titres – mai 2005

Mon double et moi - La vie sans fioriture - Chanson fleuve - Les étudiants - Puceau

« Chansons Fleuves »



Deuxième album de Monsieur ROUCAUTE et toujours 5 titres. Bizarre ? Peur de lasser ou envie de laisser l'amateur affamé ? On ne sait pas... Mais Gilles ROUCAUTE propose, avec son complice François VERGUET, une belle brochette de nouvelles chansons. De la nouveauté dans la continuité, pas de surprise, c'est toujours du ROUCAUTE, avec quelques fantaisies dans l'accompagnement, un accordéon ici, une guitare slide là, des ondes vibrantes ailleurs... Et, en y regardant de plus près, un nouveau nom, Guillaume HABRIAS, qui y apporte son grain de son. On retrouve sur ce second album la présence du fleuve, du fleuve et de la noyade, comme une obsession, dans une *Chanson fleuve*. Cette chanson ou ce fleuve, ils sont majestueux, puissants, sinistres, l'écriture est belle et les arrangements sont fougueux comme un fleuve qui roule. La crainte de se noyer dans la vie qui va à toute vitesse, une *Vie sans fioriture*. C'est le ROUCAUTE tragique, à la voix grave et sérieuse. *Mon Double et moi*, c'est l'alter ego, le ROUCAUTE léger, une réussite, malgré une allure de petite pochade, c'est le ROUCAUTE à mon goût... Et la guitare paresseuse du père François derrière la voix, le piano sautillant, superbe ! Le ROUCAUTE, comico-cynique, avec *Puceau*, celui qui veut devenir un homme et qui ne fait que perdre son enfance ! Les mots, simples, égrenés comme les grains d'un chapelet, c'est l'innocence qui s'étiole, c'est le mâle qui apprend, c'est l'amour qui déchire ! Enfin, le ROUCAUTE rigolo, avec *Les Étudiants*, c'est marrant, ça fait taper dans les mains, ça fait chanter le public, car il aime, le public, se payer la tronche des autres, en oubliant qu'on est toujours les autres des uns ! C'est le ROUCAUTE un peu trop facile, presque démagogique, tendance RENAUD... mais la musique est chouette et le piano sorti tout droit des films muets des années 1920 fait défiler sur la toile tous ces « étudiants en n'importe quoi » ! Bref, c'est un peu bref, jeune homme. Vous eussiez pu nous en mettre une douzaine ! Car on ne se serait pas lassé de quelques titres supplémentaires !

Christian Lassalle

Papillon (Gilles Roucaute / Gilles Roucaute)

Un écrivain moderne, R. LESBATS, a pu écrire que « les jeunes artistes français se voient abandonnés à un isolement douloureux et à l'incertitude ». Il aurait aussi bien pu dire qu'ils sont voués à l'anéantissement. Pour répondre à cela, Gilles ROUCAUTE chante d'une façon infiniment belle cette pensée de PASCAL qui dit que « l'Homme est un équilibre entre deux infinis ». Il chante l'éveil de l'être secret et tout puissant qui sommeille en chacun de nous, quand la vie redevient autre chose qu'un mot à dictionnaire et sans couleur, sans chaleur, sans souffle. C'est la *Vie sans fioritures*. C'est ainsi qu'il chante celui qui baigne dans la clarté du feu intérieur, celui qui est le seul réellement éclairé, *Puceau*. Gilles ROUCAUTE est un poète musicien conscient de la magnificence de la vie répandue en chacun de nous dans sa plénitude, mais voilée dans la profondeur, invisible. C'est un poète qui dit ne rien créer de plus que sa possibilité « spirituelle » de vivre, peu importe qu'il donne l'apparence de travailler pour se nourrir, pour se vêtir. Avec chaque bouchée visible une invisible bouchée lui est offerte, avec chaque vêtement visible, un invisible vêtement. Prisonnier volant, être mythique qui porte toute la peine terrestre du poète, cet homme captif de sa chair qui rôdait près de l'homme libre rejoint alors son semblable, son « double » par la force de l'éclair qui détruit le miroir et libère sa tension originelle. ROUCAUTE porteur d'une charge culturelle pesante, pris dans les mots d'une langue mythique, en cisèle la puissance et les images pour les livrer ensuite à sa créativité primitive et sauvage. C'est toute la beauté de cet album d'être un pacte de liberté et d'amour entre le culturel et l'individuel. François VERGUET à la guitare participe aux arrangements musicaux avec Guillaume HABRIAS et contribue à faire de cet album « le vertige d'un prodige de fée ».

Marie Raison

Miracle souterrain, épiphanie urbaine
Un papillon flânait dans la rame de métro
Illuminait de blanc la torpeur quotidienne
Butinait une tête, caressait un manteau

Là, un fichu riait, là un bonnet maussade
Cessait de respirer pour ne pas déranger
Là, on se le montrait du doigt ou d'une œillade
Là, vous me souriez, bien qu'on fut étrangers

Et puis il est entré d'une démarche éteinte
Balbutiant sans y croire un discours épuisé
Pour nous réclamer quoi ? Ticket, euro ou timbre
Comme vous, comme tous, je n'ai pas écouté

Le visage fermé, alourdi de silence
Tandis que sa main vide nous traversait en vain
Cent regards fuyaient sur le mur de faïence
Vous regardiez vos pieds, je regardais mes mains

(...)

Ils sont partis ensemble, absurdes et subalternes
Deux insectes perdus dans le troupeau humain
Le restant de chaleur de nos cœurs qui s'éteignent
Est pour les papillons, pas pour les crève-la-faim
Pas pour les crève-la-faim